

leur en donne généralement ; ce qui semble être une somme énorme *per capita* peut être relativement une charge moins forte pour un pays qu'une somme plus faible pour un autre pays. C'est pourquoi, s'il était possible, la dette d'un pays devrait être comparée avec sa richesse et ses ressources, ce qui donnerait une idée plus juste, de fait, la plus juste, de sa position financière réelle ; mais malheureusement la richesse d'un pays ne peut être estimée qu'approximativement, et on ne peut s'attendre que cet estimé s'accorde dans deux cas. L'incertitude enlève donc la valeur de ce calcul. Si la valeur des ressources énormes des principales colonies pouvait être mise en chiffres, les dettes présentes, si fortes qu'elles paraissent être, sembleraient justifiées par les actifs qu'on pourrait opposés. Il faut se rappeler que les richesses naturelles de ce pays ou d'aucun pays ne peuvent être développées sans que des dépenses plus ou moins fortes soient faites. M. Mulhall calcule que la dette du Royaume-Uni est de 8 par cent, celle des colonies australiennes de 20 par cent et celle du Canada de  $6\frac{1}{2}$  par cent de la richesse nationale de chaque pays respectivement. La position du Canada est très favorable si ces chiffres sont corrects.